

## SIDI-BRAHIM

(23 au 26 septembre 1845)

Un fait d'arme légendaire<sup>1</sup> à la gloire des Chasseurs à pied

Pour bien saisir les origines et les développements du drame des Chasseurs d'Orléans à Sidi-Brahim (Algérie), il faut se souvenir des soulèvements répétés des tribus indigènes dans l'Oranie par le chef arabe ABD EL-KADER qui prône le Djihad contre la France depuis 1831. Il profite que la frontière avec le Maroc n'est pas définitivement délimitée pour s'y réfugier lorsqu'il est poursuivi par l'armée.

A la suite de la Bataille d'Isly (1844) entre les Français et les cavaliers marocains, ceux-ci battus obligent leur sultan a signé le 23 août 1845 un traité de paix à Eu (Normandie) stipulant que l'émir Abd el-Kader ne devait plus nomadiser au Maroc avec ses partisans.

Au mépris de cette convention, l'Emir, interdit de séjour, reconstitue avec trente mille partisans une deïra derrière la frontière marocaine, de plus il envoie des émissaires dans les tribus d'Oranie pour les inciter à se joindre à lui pour une guerre sainte.

Les tribus arabes qui nous sont « fidèles » sont exposées aux exactions vengeresses (représailles) des cavaliers d'Abd el-Kader qui tentent d'entraîner les populations de ces villages dans la dissidence (les officiers des bureaux à arabes renseignent les états-majors de cette présence tel le commandant Bazaine de Tlemcen).

Trois colonnes mobiles sont prêtes à intervenir en Oranie : Général Cavaignac à Tlemcen, Colonel Darral à Lalla-Maghrnia et le Lieutenant-colonel De Montagnac à Djemaa el Ghazaouet (dénommée Nemours).

La Colonne Montagnac a un effectif total de quatre cent vingt-cinq hommes : mais ce personnel a été choisi et comprend cinq compagnies de chasseurs et de carabiniers (trois cent cinquante-six) du 8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs d'Orléans sous les ordres de Froment-Costes, soixante-trois cavaliers du 2<sup>e</sup> Régiment de Hussards dirigé par Courby de Cognord, le chirurgien Rosaguti, l'interprète Lévy, deux auxiliaires indigènes et les muletiers.

Le Général Cavaignac recommande à Montagnac de ne pas commettre d'imprudences et de redoubler de vigilance, car les cavaliers de l'Emir Abd el-Kader sont signalés dans le secteur de Nemours.

Le Lieutenant-Colonel de Montagnac (42 ans) commande la garnison du poste-frontière de Djemaa el Ghazaouet, c'est un officier intelligent, brave et intrépide soldat de l'Armée d'Afrique qui vit que pour se battre. Certainement ambitieux et désirant la gloire il ne veut pas manquer l'occasion « rêve inavoué » de capturer l'Emir, car ce serait une magnifique victoire pour l'Armée française. Doit-il attendre des ordres formels et précis ou profiter de ce moment ? Il va hésiter longuement un jour, mais décide de constituer une colonne légère et de partir en reconnaissance vers le sud-ouest le long de la « frontière » avec cantine, munitions et six jours de vivre avec des mulets. Il confie le commandement de la place fortifiée au Capitaine du génie Coffyn avec les trois cents hommes malades ou convalescents pour la plupart.

La colonne part vers 22h00 le 21 septembre 1845 par une nuit très sombre et se dirige vers Lalla-Maghrnia (le Colonel Darral s'y trouve) ; elle fait halte vers 4h00 du matin après une étape de quinze kilomètres, des signaux allumés par les tribus fuyant ont été aperçus !

---

<sup>1</sup> Restera dans l'histoire comme le modèle de la vaillance et l'esprit de sacrifice des soldats français à l'exemple de Camerone (1863) pour les légionnaires.

Vers 13h00 le 22 septembre, un 2<sup>e</sup> bivouac est établi pour se restaurer, mais vers 16h00 un hussard posté en sentinelle aperçoit une trentaine de cavaliers arabes en burnous sur les crêtes ! Montagnac ordonne de lever le campement vers 23h00 en laissant des feux allumés pour tromper l'ennemi.

Après 4 km de marche de nuit, un 3<sup>e</sup> bivouac s'installe en défense vers 2h00. A 6h00 du matin le 23 septembre le lieutenant-colonel ordonne au chef du 2<sup>e</sup> Escadron de Hussard de se tenir prêt puis prend la tête de la colonne avec des hussards en éclaireurs, les 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies de Chasseurs qui ont laissé sur ordre leurs havresacs au camp suivent.

Le Chef de bataillon Froment-Coste, le Capitaine-adjutant-Major Dutertre, la 2<sup>e</sup> Compagnie de chasseurs (Capitaine Burgard) et les carabiniers de la 5<sup>e</sup> Compagnie (Capitaine De Géreaux) restent en réserve au bivouac avec le convoi de mulets.

Peu de temps après le départ de la colonne, une ruée de cinq mille à six mille cavaliers et arabes à pied des tribus gagnées à la cause d'Abd el-Kader déferlent des collines et enveloppent les chasseurs qui cheminent dans les ravins, ceux-ci se défendent comme des lions mais ce sont des scènes de carnage, d'horreur et d'égorgeement malgré la charge des hussards, tous sont tués ou prisonniers, les têtes sont coupées ! Les trois compagnies sont massacrées. Montagnac est tué, Courby de Conord blessé est fait prisonnier.

Averti des combats au Kerkour par un hussard à cheval qui s'est échappé, le Capitaine Burgard avec la 2<sup>e</sup> Compagnie de Chasseurs s'élance au secours de Montagnac, mais elle est rapidement décimée à son tour.

Froment-Coste est tué, le Capitaine Dutertre blessé est fait prisonnier. Les derniers rescapés sont faits prisonniers, parmi eux le clairon Roland est conduit aussitôt à Abd el-Kader qui lui demande de sonner « La Retraite » mais Roland sonne « La Charge ».

En infériorité numérique, le Capitaine De Géreaux juge de la gravité de la situation et sachant ce qu'il attend devant les milliers d'arabes poursuivant ses carabiniers et ne pouvant ni entrer dans la mêlée, ni revenir en arrière, choisit après une « marche au carré » (vingt hommes de chaque côté de la formation) de s'enfermer avec sa 5<sup>e</sup> compagnie et une partie des bagages sur les mulets dans la kouba (lieu saint) du marabout de Sidi Brahim distant de deux kilomètres du dernier bivouac, un de ses éclaireurs lui a signalé ce refuge. La petite troupe s'installe autour du bâtiment cubique surmonté d'un toit semi-sphérique qu'ils aménagent en fortin derrière les quatre murs de pierre, un grand figuier y est présent.

Des centaines de cavaliers en burnous blanc surgissent autour du marabout, mais ils sont fusillés à bout portant et refluent aussitôt. Les cadavres s'accumulent, la journée est très chaude et les bidons sont vides, il n'y a pas une goutte d'eau, plus de vivres ni de munitions en réserve.

Un messager de l'émir fait passer un billet « Rendez-vous », De Géreaux blessé répond « Plutôt mourir que de se rendre ».

Un nouveau message est traduit par Levy qui annonce qu'Abd el-Kader a fait des dizaines de chasseurs prisonniers et qu'ils seront décapités si nous refusons de nous rendre.

Un troisième message rédigé en français « vous êtes perdus je vous réduirai par la force ou la famine ! ». C'est le Caporal Lavayssière, sur ordre du Capitaine qui écrit avec un crayon « Merde pour Abd el-Kader ».

L'émir<sup>2</sup> intime l'ordre au Capitaine Dutertre prisonnier, de conseiller à ses camarades de se rendre et il est conduit par ses gardiens à cinquante mètres du marabout, l'officier leur crie :

---

<sup>2</sup> Le 23 décembre 1847, l'Emir Abd el-Kader et la smala firent leur soumission au Général Lamoricière sur le théâtre des combats de la kouba de sidi Brahim.

- Tous nos camarades sont tombés, ne vous rendez pas et résistez jusqu'à la mort ! Deux coups de feu foudroient le capitaine et sa tête est tranchée qu'un gardien va brandir devant la kouba, mais il est abattu peu après.

Les assauts vont se succéder mais chaque vague de partisans est brisée par le feu de quatre-vingt-deux carabiniers qui ne disposent plus de beaucoup de cartouches.

De Géreaux fait confectionner un drapeau tricolore avec une cravate bleue, un mouchoir blanc et un morceau de ceinture rouge attaché à un roseau puis fixé au sommet du figuier.

Les chasseurs et les hussards souffrent de la soif car la journée du 24 est chaude. A court de munitions, les hommes qui ont épuisé leurs quarante cartouches en sont réduits à sectionner leurs balles en morceaux pour continuer à tirer.

La journée du 25 septembre semble indiquer qu'aucune colonne de secours n'arrivera à temps.

Les malheureux vont boire leur urine additionnée de quelques gouttes d'absinthe (anis) mais les chasseurs d'Orléans ne se plaignent pas, mais tous souhaitent une sortie à l'aube.

Le 26 septembre à 6h00 du matin, les chasseurs sortent en force du marabout et surprennent les assiégeants qui sont bousculés, la petite troupe marche en carré en direction du fort de Nemours situé à trois kilomètres à vol d'oiseau, pendant que leurs poursuivants pillent les bagages laissés dans la kouba.

De tous les douars, les arabes surgissent en tirant des coups de fusil sur les Français, mais les blessés ralentissent la marche et l'Oued Marsa est le dernier obstacle à franchir, le Capitaine De Géreaux blessé, rassemble quelques survivants face à une meute hurlante dévalant les pentes de l'oued, en les accueillant à coups de baïonnette et de crosse. Une horrible mêlée commence, d'autres indigènes arrivent à la curée venant du Douar Sidi-Amar, cette fois c'est la fin. Beaucoup de femmes de montagnards dont « Zohra » vocifèrent et attirent la haine contre les chrétiens excitant leurs guerriers par des youyou, car elles ne sont pas les moins acharnées. Les Chasseurs reçoivent des jets de pierre des femmes et des coups de bâtons des hommes, pas un roumi<sup>3</sup> ne doit échapper à la vengeance mortelle des indigènes. Chaque soldat est entouré d'une grappe d'ennemis et la plupart vont périr tout près du salut car le poste n'est plus qu'à mille cinq cents mètres. De Géreaux et le chirurgien Rosa Guti sont achevés parmi les premiers, seul l'interprète Lévy parlant arabe est fait prisonnier.

Bientôt il reste vingt carabiniers et le caporal Lavayssière foncent vers le fort en usant de la baïonnette, trois coups de canon partent du poste et des indigènes s'enfuient, il ne reste pas un officier ni un sous-officier, seize hommes ont échappé à la mort ou à la captivité. Lavayssière est le seul à avoir conservé sa carabine de Chasseurs modèle 1842 sans une seule cartouche.

Des défenseurs du marabout de Sidi Brahim, douze soldats survivront à leurs blessures.

Quand ils chantent leur hymne traditionnel, les Chasseurs sont empreints d'une émotion contenue, évoquant le combat du marabout de Sidi Brahim.

« Aux champs où l'oued suit son cours  
Sidi Brahim a vu nos frères  
Un contre cent lutter trois jours  
Contre les hordes sanguinaires »

Le sacrifice des camarades du 8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pieds prendra une signification particulière pour chaque combat de la dernière heure qu'ils auront à livrer, les chasseurs disent :

« Faire Sidi Brahim »

---

<sup>3</sup> Chrétien

Et cela annoncera qu'ils se battront jusqu'au bout de leurs forces.

De toutes les souffrances, de tous ces martyrs, de ce sang français est né « l'hymne de Sidi Brahim » que nous, Chasseurs, ne pouvons entendre sans frissonner.



Le Marabout de SIDI BRAHIM vers 1845.

**DOCUMENT DE REFERENCE UTILISE POUR LA REALISATION DE CE TEXTE**

Réf: SIDI BRAHIM par le Docteur GUEBEL (Revue Historique de l'Armée numéro 2/Mai 1966)